



# La Lettre de saint Flaive



N° 131 bis

**Le lien entre les paroissiens**

6 mai 2017

**Pour les chrétiens d'Afrique afin qu'ils rendent un témoignage prophétique de réconciliation, de justice et de paix, en prenant pour modèle Jésus miséricordieux.**

*Intention de prière du Saint-Père, pour le mois de mai.*



> QUAND UN COUPLE DE SAVOIS ACCUEILLE NICOLAÏAN, RÉFUGIÉ AFGHAN > GRANDE CONSULTATION EN VUE DU SYNODE DES JEUNES > TÉMOIGNAGE D'UN PRÊTRE PALLOTTIN MISSIONNAIRE AU VIETNAM  
N° 335 / MAI 2017 / 3,5€ / S'ABONNER TOUTE CALCULATRICE QUOTIDIENNE DU DIOCÈSE SUR LE SITE WWW.CATHOLIQUE95.FR



## Sommaire

Editorial	1
Brèves	2
Un message du pape	2
Déclaration commune signée entre catholiques et orthodoxes	3
Joies et peines	3
Le mois de Marie	3
Saint Yves, de Tréguier	4
Prière à Notre-Dame de Fatima	4
Mardi biblique	4



## Ma vocation : chrétien et missionnaire

**A** la fin d'une messe, le mois dernier, un adolescent m'a demandé pourquoi j'étais le seul prêtre à l'autel. Je lui ai dit que les autres prêtres célébraient aussi les messes dans d'autres églises. Il m'a dit qu'il appréciait lorsque tous les prêtres célébraient ensemble. Ce à quoi j'ai répondu : « Tu as raison. Mais il nous faut encore et toujours des prêtres. Si tu veux, un jour tu pourrais aussi devenir prêtre et donner la joie aux autres en célébrant la messe. » Cet échange a été interrompu par la réaction réprobatrice de son parent qui m'a dit : « Mais non, jamais ça ! » Très embarrassé, je me suis alors demandé si la vocation au sacerdoce demeure encore une possibilité de vie pour les jeunes.

C'est la raison pour laquelle je me suis décidé à reprendre les grandes lignes de l'éditorial que j'avais écrit en avril 2016 sur la vocation, car je suis convaincu que Dieu appelle toujours des hommes et des femmes au service de l'évangile. Je suis convaincu que le jour où nous, comme Eglise, cessons de parler de « vocation » et d'appeler, nous faillirons dans notre mission. Parler de vocation c'est parler de Dieu, de l'Eglise, de l'homme, du présent et de l'avenir de notre foi.

Au coeur de toute vocation, il y a Dieu. C'est Lui qui appelle toute personne ; Il a un projet sur chacun. A toute personne, Dieu dit : « Tu es important pour moi, je t'aime, je compte sur toi. » Cet appel particulier signifie que nous ne sommes pas des numéros, mais des personnes avec un projet particulier. Dieu nous appelle, en définitive, à la

sainteté, c'est-à-dire à vivre sa vie, mais Il a un chemin pour chacun. Certains sont appelés à se sanctifier en constituant une famille par le sacrement du mariage ; d'autres sont appelés à se consacrer à une cause noble ; d'autres encore sont appelés à se consacrer à Dieu pour le service de leurs frères et soeurs.

Une chose est d'être appelé par Dieu, une autre est de découvrir cet appel et d'y répondre. Le plus important et, dans certains cas, le plus difficile dans toute vie (chrétienne), c'est de trouver la façon convenable de réaliser sa vocation. Choisir de se marier, de consacrer sa vie à une cause ou alors devenir prêtre, religieux, religieuse n'est donc pas d'abord notre choix. C'est fondamentalement la réponse que nous donnons à l'appel de Dieu. En d'autres termes, je sens quelque chose - au plus intime - qui me trouble ou m'attire, et je réponds oui. C'est l'accomplissement d'une vie et cela constitue une source intarissable de joie, car je réalise, avec Dieu, le projet qu'Il a pour moi.

Le troisième élément dans toute vocation est la communauté. La vocation naît toujours au sein d'une communauté. Pour qu'une personne découvre son chemin, elle a besoin d'être éclairée, stimulée et soutenue. C'est donc à nous, communauté paroissiale, par notre vie fraternelle et fervente, de réveiller le désir de se consacrer entièrement à Dieu et aux autres. C'est aussi à chaque membre de notre communauté de vivre son identité première et sa vocation : chrétien et missionnaire.

*Père Patrice Mekana, S.A.C.*

### Emotion musicale et beauté de la liturgie : un souvenir ébloui

Vendredi 5 mai, se produisait à l'église Saint-Flaive un groupe de quatre chanteurs, **A Stonda**, qui a exécuté des chants de polyphonie corse traditionnelle. Spectatrice et auditrice enchantée par ces chants qui emplissaient l'église et que l'acoustique très particulière du bâtiment enrichissait d'une résonance chaleureuse, je veux dire merci à ceux qui ont eu la bonne idée de ce concert et à ceux qui l'ont mise en œuvre. Chants religieux et chants de bergers nous ont donné le meilleur de l'âme corse, servis par des interprètes d'une remarquable qualité. Je me sentais devenir corse et me voyais gravissant les montagnes pour aller prier dans les chapelles qui les sanctifient.

*Claudia Garderet*

## Brèves

Sélectionnées par N. G.

### Rome : un marathon inter-religieux en projet

« A Rome, en septembre 2017, nous accueillerons la première édition d'un marathon interreligieux qui, tout au long du trajet, traversera les principaux lieux de culte et s'achèvera place Saint-Pierre ». C'est ainsi que Mme Raggi, maire de Rome, a annoncé l'évènement appelé « Via Pacis » et réalisé « en collaboration avec le Vatican ». Y participeront des athlètes du monde entier et de toutes les religions.

### Mexico : la violence contre les femmes

Au Mexique, une femme est tuée tous les 5 jours. Cette réalité alarmante est, en ce moment, au cœur de l'assemblée plénière de la Conférence épiscopale mexicaine intitulée « Famille et mission pastorale ». L'Osservatore Romano s'est ému de cette situation et a relayé, le 26 avril, la dénonciation publiée dans la revue de l'archidiocèse de Mexico : « Les crimes contre les femmes sont le symptôme de l'état lamentable de l'application de la loi et du respect des droits humains. C'est notre échec en tant que société » (éditorial *Féminicide, crime impuni*) ; « être femme au Mexique est synonyme d'inégalité ».

### Pour une reconnaissance mondiale des diplômes

« Un défi nécessaire à relever parce que les migrants sont aussi une ressource culturelle et pas seulement économique ». En plaidant ainsi à l'Unesco, le 25 avril dernier, pour une convention mondiale visant la reconnaissance des diplômes, Mgr Follo, représentant du Saint-Siège, soutient « l'importance de la reconnaissance des titres universitaires dans le monde, en particulier pour les migrants et les réfugiés. » Il a insisté sur la notion d' « intégration (...) qui n'est pas assimilation mais fécondation réciproque » et pour une « culture du rapprochement » par « l'éducation interculturelle dans les écoles, mais aussi les musées... »



## Seule la Paix est sainte

C'est un grand don d'être ici et de commencer en ce lieu ma visite en Égypte, en m'adressant à vous dans le cadre de cette **Conférence internationale pour la paix...**

Trois orientations fondamentales, si elles sont bien conjuguées, peuvent aider le dialogue : le devoir de l'identité, le courage de l'altérité et la sincérité des intentions. Le devoir d'identité, car on ne peut pas bâtir un vrai dialogue sur l'ambiguïté ou en sacrifiant le bien pour plaire à l'autre ; le courage de l'altérité, car celui qui est différent de moi, culturellement et religieusement, ne doit pas être vu et traité comme un ennemi, mais accueilli comme un compagnon de route, avec la ferme conviction que le bien de chacun réside dans le bien de tous ; la sincérité des intentions, car le dialogue, en tant qu'expression authentique de l'humain, n'est pas une stratégie pour réaliser des objectifs secondaires, mais un chemin de vérité, qui mérite d'être patiemment entrepris pour transformer la compétition en collaboration...

Dans ce défi de civilisation si urgent et passionnant, nous sommes appelés, chrétiens et musulmans, ainsi que tous les croyants, à apporter notre contribution... En en parlant, je voudrais utiliser comme symbole le « Mont de l'Alliance » qui se dresse sur cette terre. Le Sināï nous rappelle avant tout qu'une authentique alliance sur cette terre ne peut se passer du Ciel, que l'humanité ne peut se proposer de jouir de la paix en excluant Dieu de l'horizon, ni ne peut gravir la montagne pour s'emparer de Dieu (cf. Ex. 19, 12)... C'est pourquoi, aujourd'hui spécialement, la religion n'est pas un problème, mais fait partie de la solution : contre la tentation de s'accommoder à une vie plate, où tout naît et finit ici-bas, elle nous rappelle qu'il faut élever l'âme vers le haut pour apprendre à construire la cité des hommes.

En ce sens, en tournant encore le regard vers le Mont Sināï, je voudrais me référer à ces commandements, qui y ont été promulgués, avant d'être écrits sur la pierre.

Au centre des « dix paroles » résonne, adressé aux hommes et aux peuples de tous les temps, le commandement « tu ne tueras pas » (Ex. 20, 13). Dieu, qui aime la vie, ne se lasse pas d'aimer l'homme et c'est pourquoi il l'exhorte à s'opposer à la voie de la violence, comme présumé fondamental de toute alliance sur la terre... La violence, en effet, est la négation de toute religiosité authentique... Nous sommes tenus de dénoncer les violations contre la dignité humaine et contre les droits humains, de porter à la lumière les tentatives de justifier toute forme de haine au nom de la religion et de les condamner comme falsification idolâtrique de Dieu : son nom est Saint, il est Dieu de paix, Dieu *salam*. C'est pourquoi, seule la paix est sainte et aucune violence ne peut être perpétrée au nom de Dieu, parce qu'elle profanerait son Nom.

Ensemble, de cette terre de rencontre entre ciel et terre, terre d'alliances entre les peuples et entre les croyants, redisons un « non » fort et clair à toute forme de violence, de vengeance et de haine commise au nom de la religion ou au nom de Dieu. Ensemble, affirmons l'incompatibilité entre violence et foi, entre croire et haïr. Ensemble, déclarons la sacralité de toute vie humaine opposée à toute forme de violence physique, sociale, éducative ou psychologique. La foi qui ne naît pas d'un cœur sincère et d'un amour authentique envers Dieu Miséricordieux est une forme d'adhésion conventionnelle ou sociale qui ne libère pas l'homme mais l'opprime. Disons ensemble : plus on grandit dans la foi en Dieu, plus on grandit dans l'amour du prochain...

Je souhaite que cette noble et chère terre d'Égypte, avec l'aide de Dieu, puisse répondre encore à sa vocation de civilisation et d'alliance, en contribuant à développer des processus de paix pour ce peuple bien-aimé et pour la région méditerranéenne tout entière.

*Discours du pape François à la Conférence Internationale pour la Paix, Centre Al-Azhar, Le Caire, résumé par le Père Patrice Mekana S.A.C.*

## Le Père Jacques Hamel

Mgr Dominique Lebrun, archevêque de Rouen, a annoncé jeudi 13 avril, au cours de la messe chrismale, l'ouverture du procès en béatification du Père Jacques Hamel, assassiné le 26 juillet 2016 à Saint-Étienne-du-Rouvray par deux jeunes terroristes musulmans.

Ceux qui l'ont connu se réjouissent de la rapidité avec laquelle l'Église rend hommage à ce prêtre simple et discret, mort

éorgé à 85 ans, pendant qu'il célébrait une messe de semaine. Le prêtre martyr bénéficie de la dispense des cinq ans préalables à l'ouverture de tout procès en béatification. L'évêque a invité toutes les personnes qui pourraient appuyer cette cause à se manifester. Un postulateur va enquêter sur la vie du père Hamel, entendre des témoins qui ont partagé sa vie. La démarche devrait durer au moins deux ans.

C. G.



EGLISE CATHOLIQUE - PAROISSE D'ERMONT

Adresse : Centre Saint Jean-Paul II  
1 rue Jean Mermoz 95120 - Ermont

Téléphone : 01 34 15 97 75

Télécopie : 01 34 14 41 94

Messagerie : paroisse.ermont@wanadoo.fr

Site : http://www.paroissedermont.fr

## Saint du 19 mai : Yves Hélyory, de Tréguier

**Y**ves est né à une date inconnue, fils d'un chevalier breton. Orphelin dès son enfance, il est élevé par sa mère, femme très pieuse, puis fréquente l'université de Paris, où il étudie brillamment les lettres, le droit et la théologie. Il parachève ses études de droit à Orléans. De retour en Bretagne, il est nommé curé de Trédez et official (juge ecclésiastique) à Tréguier. Influencé par des moines franciscains, il renonce à ses biens qu'il partage entre les pauvres. Il assume son office de juge en privilégiant la conciliation, conseille et défend gratuitement les pauvres, toujours dans une joyeuse égalité d'humeur, malgré les moqueries parfois cruelles de ses adversaires. Il mène une vie de prière fondée sur l'eucharistie, l'étude des Ecritures et la prédication. Dans son manoir familial il accueille et héberge de nombreux pauvres. Il meurt en 1303 avec une réputation de sainteté qui dépasse largement les limites de la Bretagne.

C. G.

## Prière à Notre Dame

Salut, ô Mère du Seigneur,  
Vierge Marie, Reine du Rosaire de Fatima !  
Tu es bénie entre toutes les femmes,  
tu es l'image de l'Église  
revêtue de la lumière pascale,  
tu es l'honneur de notre peuple,  
tu es le triomphe sur l'empreinte du mal.

Prophétie de l'Amour miséricordieux du Père,  
Éducatrice de l'Annonce  
de la Bonne Nouvelle du Fils,  
Signe du feu ardent de l'Esprit Saint,  
enseigne-nous, dans cette vallée de joies et de douleurs, les vérités éternelles que le Père révèle aux tout-petits.

Montre-nous la force de ton manteau protecteur.  
Dans ton Cœur Immaculé,  
sois le refuge des pécheurs  
et le chemin qui conduit jusqu'à Dieu.

Uni(e) à mes frères,  
dans la foi, l'espérance et l'amour,  
à toi je me confie.  
Uni(e) à mes frères, par ton intercession,  
je me consacre à Dieu,  
ô Vierge du Rosaire de Fatima.

Et enfin, enveloppé(e) dans la lumière qui jaillit  
de tes mains, je rendrai gloire au Seigneur pour  
les siècles des siècles. Amen !

Prière jubilaire de consécration à Notre-Dame de Fatima



## Mardi biblique

### Silence du Père et passion du Christ

**L**es dernières paroles de Jésus en croix : « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* » (Mt. 27, 46 ; Mc 15, 34) représentent le début du Ps. 22 (v 2) constitué par une supplication commençant par ce cri d'angoisse, et une action de grâce commençant par : « *Tu m'as répondu* » (v 22b). Ceci fait dire à certains que citer le début d'un psaume revient à le réciter en entier, donc que Jésus ne se serait pas vraiment senti abandonné du Père et aurait prié, connaissant l'action de grâce du psaume. Cette manière de voir permet d'éviter d'aborder l'angoisse de Jésus sur la croix.

#### Abandon et hostilité

D'après V. Robbins, alors que le psaume va de la supplication aux motifs de plainte pour déboucher finalement sur l'espérance, l'évangile de Marc s'achève sur la vie de Jésus en ne laissant pas de place à l'espérance. Pour lui, « *Jésus sur la croix exprime l'agonie dans l'abandon de tous, y compris de Dieu.* »

Par ailleurs, dans le psaume, on raille le priant à propos de Dieu : « *Il comptait sur le Seigneur, qu'il le délivre! Qu'il le sauve puisqu'il est son ami!* » (v 9). Dans Marc, on raille Jésus sans prononcer le nom de Dieu, comme si celui-ci n'était pas concerné par ce qui arrive à Jésus. Cependant, d'une part ceci contraste avec la confession du centurion : « *Vraiment cet homme était Fils de Dieu* » (Mc 15, 39), et d'autre part le cri de Jésus s'adresse à Dieu comme celui du psalmiste, donc il porte en lui l'espérance en Dieu le Père.

#### Abandon et le Serviteur Souffrant (Es 52, 13-53, 12)

D'autres commentateurs voient dans le cri de Jésus sur la croix le terme de l'abaissement qu'il a accepté de vivre en vue d'incarner le destin du Serviteur Souffrant, qui est injustement soumis aux outrages et aux souffrances, mais qui justifiera la multitude et qui finalement sera exalté : son chemin va de l'abaissement à l'exaltation. De la même façon, la fidélité de Jésus, poussée à l'extrême, le conduira de l'abaissement à la glorification. Mais le cri de Jésus « *reste une prière supportée dans la confiance, sans la consolation... même la souffrance extrême peut être portée dans sa propre existence comme une prière* » (C.Focant). Mais comment se fait-il que l'on n'entende pas la voix du Père ? Il avait parlé au baptême de Jésus et à la Transfiguration. A la différence du Ps. 22 où le cri de souffrance se transforme en louange, il ne reste ici que le cri : la louange apparaîtra au moment de la résurrection.

#### Abandon comme chemin de vie



Urs Von Balthasar voit dans la Passion de Jésus, une analogie entre d'une part l'abandon du Fils et le silence du Père, et d'autre part les solitudes et les silences divins ressentis par les hommes. Toutes ces expériences de silence de Dieu sont assumées par le Christ et même dépassées, qu'il s'agisse des "justes souffrants" plongés dans la nuit de la foi, ou des pécheurs ayant ressenti l'angoisse d'un Dieu qui détournait sa face. En effet, pour l'extrême du péché qui conduit à la condamnation et à la mort éternelle, il y a une certaine analogie

avec l'abandon du Fils sur la Croix, qui va jusqu'à l'extrême du rejet, en passant par la condamnation et la peine.

A ce propos, « *L'épreuve du silence du Père assumée par le Fils est le lieu où se confirme l'union parfaite de l'un et de l'autre* » (Bernard Andreu). Mais c'est aussi dans le silence de la Croix, d'après Adrienne Speyr, que se réalise l'aspiration universelle à la vie, celle après laquelle soupire consciemment ou non, l'humanité entière. Tous ces hommes et ces femmes qui ont tourné le dos à Dieu, voilà qu'ils voient arriver en face d'eux, le Fils parcourant le même chemin, mais dans le sens du retour: Jésus est allé jusqu'au bout du chemin, pour ramener ensuite tous ces souffrants injustes et justes de tous les temps.

En résumé, le futur pape Benoît XVI écrivait (Youcat, Cerf 2011 p.262): « *Jésus prend sur lui tout le peuple d'Israël souffrant, toute l'humanité souffrante, la misère de son mystère divin et il fait ainsi paraître Dieu au moment où il semble définitivement vaincu et absent.* »

Exposé de Bernard Chauvel pour le groupe biblique du 9 mai 2017